

P. Edgar Bourque, A.A.



**la prière
assomptionniste
à la lumière
de
saint Augustin**



CONFERENCES DONNEES AUX ESSARTS (2 - 7 juillet 1989)

(Extraits - 11^e Conférence page 119-139 et 142-143)

EXAMEN POUR LE RÈGNE

En général, c'est le P. d'Alzon du *Directoire* que nous connaissons le mieux. Comme Assomptionnistes, nous passons une bonne partie de notre vie religieuse poursuivis par les questions implacables de notre Fondateur qui nous veut unis au Seigneur. " Jésus-Christ est-il mon tout ? " (*E.S.* p. 20.) " Suis-je assez convaincu que Jésus-Christ est mon Dieu ? " (*E.S.* p. 22.) " Suis-je habituellement en présence de Dieu ? " (*E.S.* p. 26.) Le P. d'Alzon nous presse par des centaines de questions qui veulent nous faire aimer le Christ de plus en plus et le servir avec un zèle toujours plus grand. Très tôt dans sa vie, il a fait sienne cette pédagogie du face à face aux grandes questions. C'est toute la méthode de " l'examen raisonné " qu'il a composé en 1857 pour les Adoratrices du Saint-Sacrement. Mais il s'en servait déjà depuis longtemps dans sa vie personnelle. En février 1831, dans un de ses multiples plans d'étude qu'il s'était fait au cours de sa vie, il part d'une série de questions qui le hantent : " Que suis-je ? Que sais-je ? Que veux-je devenir ? Que veux-je savoir ? Comment saurai-je ? " (*E.S.* p. 746.)

Le P. d'Alzon s'est toujours voulu honnête avec Dieu. Il cherchait à former ses dirigés et ses disciples à la même honnêteté. D'où les questions. Il y revient continuellement dans ses lettres de direction, dans ses sermons et ses méditations. On a vite dit aujourd'hui que la méthode ne passe plus, que c'est ennuyeux. Si on lit le *Directoire* en tranches trop longues, ou si on n'y met pas le temps qu'il faut, c'est inévitable. Mais si nous admettons que la pureté d'intention et la poursuite d'un but unique demeurent indispensables à l'apôtre d'aujourd'hui et qu'il faut trouver un moyen de s'y former, il est difficile de trouver mieux que de se laisser saisir par une question qui ne nous lâche pas avant que nous nous retournions résolument vers le Seigneur.

Pour se sentir plus en accord avec la méthode du *Directoire*, il faut lire les lettres du P. d'Alzon, surtout celles qu'il écrivait à Mère Marie-Eugénie et même celles qu'il recevait d'elle. Là, les questions s'appliquent à des situations concrètes. Les deux amis, assoiffés de Dieu et de sainteté, s'en sont servis toute leur vie. D'une manière très différente : là où le P. d'Alzon est presque toujours trop absolutiste, elle est généralement trop méticuleuse, analysant à l'infini. Mais, même avec les exagérations, c'est toujours la même chose : des questions posées honnêtement pour arriver aux réponses humbles qui leur montre combien ils ont besoin du Christ. Quand le P. d'Alzon révèle l'état de son âme à Mère M.-Eugénie, c'est le plus souvent parce qu'une question fondamentale l'a finalement mis face à face avec une faiblesse qu'il ne peut plus nier. Quand elle fera de même pour lui, ce sera souvent par une route plus longue et moins directe où son introspection détaillée aura d'abord obscurci et la question et la réponse pour arriver finalement à une lumière très grande sur l'action de Dieu en elle qui l'amène doucement vers une simplicité de plus en plus grande. A la fin de sa vie, cette femme dominatrice aux vues compliquées sera devenue simple comme un enfant. De son côté, le P. d'Alzon, qui avait voulu tout contrôler par sa force de volonté quand il était jeune, arrive à tout abandonner à Dieu dans une confiance que rien n'ébranle, même pas la police à la porte de son collège et la dispersion inévitable de ses religieux à l'heure même de sa mort.

Après ce regard rapide sur le P. d'Alzon, jetons un coup d'œil sur saint Augustin. Le P. d'Alzon nous donne trop peu de détails explicites sur l'influence dans sa vie de son cher Augustin. Mais cette influence est presque toujours présente. Les idées maîtresses sont les mêmes pour les deux : le christo-centrisme de leur théologie, la place de l'Eglise épouse du Christ, les deux Royaumes (celui de Dieu et celui de Satan), l'importance de la vie communautaire, un apostolat hardi, les vertus théologiques, la primauté du surnaturel, l'étude, l'Ecriture sainte, la liberté, la direction spirituelle, la largeur de vue et le refus de l'exclusivité, la pureté de la doctrine, la place centrale de la grâce et, au sommet de tout, la Sainte Trinité.

Pour ce qui nous regarde ici, il est utile de se rappeler ce que saint Augustin se proposait quand il a composé les *Confessions*. Il voulait SE SOUVENIR, confesser tout ce que le Seigneur avait fait pour lui dans sa vie. Et il voulait "confesser", c'est-à-dire proclamer sa foi en Dieu. Il accorde une petite place à la confession de ses fautes pour nous faire comprendre qu'il avait besoin de miséricorde. Son but est de nous montrer que Dieu est bon et qu'il veut pour chacun de nous ce qu'il a voulu pour tout le peuple juif, le faire passer de l'esclavage à la liberté, du péché à la grâce.

Le P. d'Alzon voulait visiblement se garder dans la ligne de saint Augustin même dans ses avalanches de questions. Il suffit de regarder de près la nature de ces questions pour voir qu'il insiste davantage sur la grandeur et la bonté de Dieu que sur ses propres faiblesses. Il tient tellement son regard fixé sur Dieu qu'on ne peut vraiment pas l'accuser de narcissisme. Il ne se regarde pas obstinément et il ne veut certes pas que nous passions notre temps à nous examiner à la loupe ! Ce n'est pas l'examen minutieux de nos fautes, même pour les regretter, qui nous sanctifie mais le discernement de l'action de Dieu dans le monde et dans nos vies. Ce que saint Augustin avait fait par la méthode des *Confessions*, le P. d'Alzon le fait par sa manière de questionner pour scruter les merveilles d'une vie vécue sous l'influence des mouvements du Saint-Esprit.

Lire le *Directoire* à la lumière des *Confessions* aide à mieux comprendre le but du P. d'Alzon et le genre de questions qu'il nous propose. Il ne veut pas minimiser nos faiblesses, mais elles ne sont pas sa première préoccupation. Le début et la fin du *Directoire* indiquent clairement son vrai souci : "Voilà ma vie : *mihi vivere Christus est* " (E.S. p. 20) et que mon union avec vous, ô mon Dieu, commencée sur la terre, se consomme pendant l'éternité dans l'océan de vos miséricordes, de votre amour et de vos perfections infinies." (E.S. p. 123.) Ce qui importe chez lui, c'est de "vivre le Christ" et d'entrer ainsi en union avec Dieu, en contemplant son amour pour nous, sa grande miséricorde et ses perfections infinies qui nous sont révélées dans les mystères de son Fils. Les questions visent surtout ses gran-

deurs, loin d'être uniquement de l'analyse moralisante. Elles ne doivent pas mener au narcissisme. Il condamnait trop souvent ces abus chez ses dirigés pour nous proposer un chemin qui y mènerait. Finalement, il est bien clair que le P. d'Alzon voulait ce que voulait saint Augustin, même s'il s'y prend d'une façon différente.

Dans la vie spirituelle, il est utile de distinguer entre les grandes orientations et les méthodes précises. Saint Augustin est l'homme des grandes routes. Il insiste sur l'intériorité, sur la place centrale de la charité, sur la présence et l'action de Dieu en nous. Il n'est pas l'homme des petites méthodes ou techniques que nous connaissons aujourd'hui et dont, semble-t-il, nous avons davantage besoin à cause de nos vies plus ou moins surmenées et tendues. A certains moments, les techniques actuelles sont d'assez bonnes routes secondaires qui nous conduisent vers les grands chemins. Il nous est souvent utile d'avoir des méthodes simples qui nous relancent dans la lecture de la Bible, l'étude, la lecture spirituelle, etc.

Le P. d'Alzon vivait à une époque où les "méthodes" existaient, et depuis plusieurs siècles déjà. Mais comme saint Augustin, il est plutôt l'homme aux vues profondes que des méthodes proprement dites. Il a d'ailleurs l'esprit trop large pour être exclusif et il respecte la liberté de tous. A ce point de vue, la troisième partie du *Directoire* est intéressante. Le P. d'Alzon veut aller des principes à la pratique. C'est donc la place des détails et des exercices précis. Mais, même là, il n'arrive pas à nous présenter des méthodes très explicites. Il s'agit plutôt d'un style de vie, peut-être noyé dans le flot des questions.

Le chapitre XIX nous parle de l'examen particulier (E.S. p. 116). En fait, sans le dire, il a l'examen de saint Ignace en tête. Il en parle avec la même insistance sur la volonté qu'y mettait le soldat devenu fondateur d'une compagnie de soldats. Cet exercice, devenu fondamental dans toute ascèse chrétienne, est pour les Assomptionnistes un moyen important de sanctification. Il les aide à acquérir la connaissance de soi si importante pour le progrès spirituel. On voit que le P. d'Alzon le pratique lui-même. Ses lettres nous permettent même de penser qu'il était arrivé à une pratique très personnelle.

Mais on peut s'étonner qu'il soit si discret dans ce chapitre du *Directoire*. Pourquoi ne nous dit-il pas qu'un Assomptionniste ne s'examine pas comme un Jésuite ou un Franciscain ? Pourquoi ne met-il pas ici sur le Royaume ou sur la si forte différence entre une vie centrée sur les vertus théologiques plutôt que sur les vertus morales ?

En fait, il faut attendre jusqu'en 1870 pour que le P. d'Alzon donne son empreinte propre à l'examen particulier. A en juger par les lettres qu'il a écrites à Mère Correnson et au P. Emm. Bailly, c'est à partir des premiers mois de cette année qu'il faut dater la personnalisation assomptionniste d'un exercice qui était devenu le bien commun de toutes les écoles de spiritualité. Pour comprendre toute la richesse de cette personnalisation, il faut la replacer dans le contexte de tout un développement qui a commencé au moins vingt-cinq ans plus tôt.

Nous savons l'importance que le P. d'Alzon attachait à la devise de sa Congrégation : "*Adveniat regnum tuum* ." Il la voyait comme le commentaire pour nous de l'"*Ante omnia* " de saint Augustin et elle était aussi un résumé de toute la spiritualité du Royaume. De plus, il voyait se concrétiser dans le quatrième vœu que feraient certains religieux la perfection qu'exigeait un tel idéal : c'était le vœu de se dévouer totalement au règne de Dieu en soi-même et dans les autres. Il avait déjà eu l'intuition très claire de l'importance de ce vœu dès le début de la fondation en 1845. Mais ce n'est qu'en 1870 qu'il parle d'un examen particulier qui aiderait les religieux et les religieuses à se préparer au quatrième vœu.

Le 24 janvier 1870, le P. d'Alzon écrivait à Mère Marie Correnson : " Je crois que je vais établir un Chapitre général des Augustins de l'Assomption pour exiger le signe distinctif de notre œuvre. Saint Ignace a donné aux siens les *Exercices spirituels*, une heure de méditation et deux examens particuliers. Il faut que nous établissions quelque chose de semblable..." (E.S. p. 1077-1078.)

Le 31 janvier de la même année, il écrit toujours à Mère Correnson : " Depuis quelque temps, je suis préoccupé du quatrième vœu que les religieux de l'Assomption doivent faire." (E.S. p. 1078.) Il parle ensuite de l'adaptation de l'examen particulier qui préparerait

les Oblates à aller en mission. Fixer un tel but à l'examen particulier est assez dire l'importance qu'il lui donnait.

Dans cette même lettre, il écrit : " Mon examen se limite ainsi : En quoi ai-je avancé le règne de Jésus-Christ, en détruisant le règne de Satan en moi ? En quoi ai-je combattu le règne de Satan dans le monde et fait avancer le règne de Jésus-Christ ?"

Le lendemain, il écrit de nouveau à Mère Correnson et lui parle de l'action apostolique qu'il faut mener pour combattre les maux de leur époque : " Mais il faut donner un esprit à cette action. Or, pour faire cela, je me propose de présenter au futur Chapitre général la constitution suivante, conçue à peu près en ces termes : " Les Religieux de l'Assomption feront tous les jours, matin et soir, un examen: le premier où ils examineront ce qu'ils veulent faire pour détruire le règne de Satan dans leur cœur et sur la terre, pour accroître et dans leur cœur et dans le monde le règne de Notre-Seigneur; le second consistera à repasser ce que pendant la journée on a fait dans ce but. " (E.S. p. 1079-80.)

Le 7 février 1870, le P. d'Alzon écrivait au P. E. Bailly : " Si vous approuvez notre quatrième vœu, tel que je le formule, faites deux fois par jour un examen : le premier pour chercher en quoi vous voulez chasser le diable de votre âme et y mettre Jésus-Christ, en quoi vous voulez servir l'Eglise en combattant au dehors la Révolution et la franc-maçonnerie. Le soir, vous examinerez ce que vous avez fait pour vous maintenir dans ces dispositions et pour les traduire par un travail pratique, puis vous m'en rendrez compte. Il faut que nous cherchions ensemble une bonne formule pour cet examen qui, alors, deviendra la pierre angulaire de notre œuvre, comme l'examen particulier de saint Ignace est la pierre angulaire des Jésuites." (E.S. p. 1081.)

Voilà pour les mois de janvier et de février 1870. Il était à Rome. C'était le début de Vatican I qui devait durer six mois encore. Dans ce moment dramatique pour l'Eglise, il est clair que le P. d'Alzon avait de grands projets en tête pour sa Congrégation et que l'examen particulier propre aux Assomptionnistes devait jouer un rôle

important. On s'attendait à ce qu'il y donne suite. En fait, il n'en est plus question.

Une lecture attentive des lettres que le P. d'Alzon a écrites pendant toute l'année 1870 à Mère Eugénie, au P. Picard, au P. Pernet, au P. Vincent de Paul Bailly, montre qu'il ne leur parle pas de l'examen. Il parle de l'action apostolique et du rôle des Assomptionnistes, mais il ne dit rien de l'examen. Dans les lettres qu'ils lui adressent il n'en est pas question non plus. Ce qui étonne le plus, c'est que le P. E. Bailly, dans une lettre qui est clairement une réponse à celle que le P. d'Alzon lui a écrite le 7 février, parle de tout autre chose, mais pas de l'examen. Quant à Mère Correnson, nous savons qu'elle n'écrivait pas souvent. Si elle a répondu aux lettres qui lui parlent de l'examen, il n'en reste aucune trace. Le P. d'Alzon lui écrit le 1er février 1870 : " Votre lettre du 29 m'arrive." Mais cette lettre ne se trouve ni dans les archives assomptionnistes à Rome ni dans celles des Oblates à Paris.

Le silence est complet et étrange. Il prend l'aspect d'une solitude créée autour d'un homme qui aurait abondonné une idée capitale faute d'oreilles pour l'entendre. Le 31 janvier 1870, le P. d'Alzon avait écrit à Mère Correnson : " Du reste, ce n'est qu'une idée que vous pouvez m'aider à perfectionner, et si vous voulez m'y aider, je vous en serai reconnaissant. Ce que je vous écris est plus sérieux que vous ne pensez, car l'ébauche que je vous envoie sera le cachet distinctif de la Congrégation de l'Assomption, et je voudrais que ce fût le vôtre, car il me semble que vous êtes toute nôtre par une foule de liens intimes." (*E.S.* p. 1079.)

Une semaine plus tard, il écrivait au P. E. Bailly : " Il faut que nous cherchions ensemble une bonne formule pour cet examen qui alors deviendra la pierre angulaire de notre œuvre, comme l'examen particulier de saint Ignace est la pierre angulaire des Jésuites." (*E.S.* p. 1081.) Des expressions comme "cachet distinctif" et " pierre angulaire" sont fortes, même pour le P. d'Alzon. Malgré cela, il ne reste aucune trace des réponses qu'il était en droit d'attendre de ses proches. On accuse souvent le P. d'Alzon de ne pas avoir assez per-

sévère dans certaines de ses idées ou de ses œuvres, mais pour cet examen particulier, s'il y a blâme, il semble bien que ceux avec qui il avait partagé sa pensée et à qui il avait demandé leur collaboration doivent en prendre leur part. Aussi, ne faut-il pas s'étonner qu'au chapitre général de 1873, auquel le P. d'Alzon s'était promis de présenter une "constitution spéciale" (E.S. p. 1079), il ne soit plus question d'un "examen particulier" propre aux Augustins de l'Assomption. Celui des Oblates non plus n'est pas allé plus loin que ces lettres du début de 1870.

Plus de cent ans plus tard, l'examen que le P. d'Alzon présente en simple résumé garde toute sa richesse et toute sa puissance pour les Assomptionnistes surtout si nous en maintenons les liens avec l'esprit du quatrième vœu et notre devise ADVENIAT REGNUM TUUM. Il n'y a qu'à prendre une de ses envolées où il définit l'esprit de l'Assomption pour se laisser convaincre de la logique qui le porterait à y attacher l'examen comme instrument d'intériorisation :

" Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise : ADVENIAT REGNUM TUUM. L'avènement du règne de Dieu dans nos âmes, par la pratique des vertus chrétiennes et des conseils évangéliques, conformément à notre vocation ; l'avènement du règne de Dieu dans le monde par la lutte contre Satan et la conquête des âmes rachetées par Notre-Seigneur et plongées pourtant dans les ténèbres de l'erreur et du péché ; quoi de plus simple ! Quoi de plus vulgaire, si j'ose dire ainsi, que cette formule de l'amour de Dieu ! Si à cet amour principal, vous ajoutez l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de la Sainte Vierge et de l'Eglise, son épouse, vous connaîtrez sous son expression la plus abrégée l'esprit de l'Assomption." (Instruction de 1863, E.S. p. 130-131.)

Aujourd'hui, l'idéal que le P. d'Alzon nous a légué demeure le même. Nous nous trouvons dans la même situation que tous les ordres religieux après Vatican II. Nous devons nous renouveler dans l'esprit du charisme de notre fondation plus que centenaire et en même temps nous adapter aux conditions de notre propre siècle.

Au début de cette réactualisation, nous avons pu être un peu perplexes. Que fallait-il garder ? Que fallait-il laisser tomber ? Que fallait-il ajuster ? Nous avons quelquefois rejeté certaines pratiques sans nous demander comment nous allions les remplacer. Maintenant, nous commençons à mieux distinguer entre l'essentiel et le secondaire.

La valeur de l'examen particulier est indéniable mais sa pratique demande beaucoup de discipline. Au début d'un temps de plus grande liberté, on a souvent pris le chemin plus facile et l'examen a été laissé de côté sans qu'on prenne le temps de se demander s'il ne pouvait pas être renouvelé et adapté. Aujourd'hui, on se rend mieux compte qu'il nous faut prendre des moments dans la journée pour voir où nous en sommes avec notre idéal religieux. C'est le rôle de l'examen particulier. Il n'est pas question de retourner à ce que nous faisons avant, surtout quand cela s'ajustait mal à l'esprit propre de notre Congrégation.

Il faut adapter l'examen particulier à notre esprit et à notre temps. Pour nous, Augustins de l'Assomption, le P. d'Alzon nous montre le chemin de cette adaptation. Il serait difficile de trouver quelque chose de plus profond et de plus propre à notre esprit que de prendre pour point de départ ce qu'il a écrit en janvier et en février 1870.

Sans suivre les Jésuites trop servilement, nous pouvons profiter de leur propre effort de renouveau dans le sens d'une adaptation de l'examen de saint Ignace aux temps présents. Un des principaux essais dans cette direction a été fait par le P. George Aschenbrenner, s.j. Dans un article paru dans *Review for religious*, vol. 31, 1972, p. 14-21, il explique le besoin d'aujourd'hui d'être plus positif que négatif, de se centrer sur ce qu'il y a de bien autant que sur ce qu'il y a de mal dans nos vies et dans le monde, en essayant de voir le rôle de Dieu au lieu de nous éterniser sur nos propres faiblesses. Les principes que le P. Aschenbrenner a posés ont déjà servi à plusieurs pour adapter l'examen à leur esprit et à leur but.

Il est facile de voir comment les Assomptionnistes pourraient sentir plus à l'aise avec un examen qui les porterait à se dévouer avec plus de zèle au Règne de Dieu, à être plus sensibles aux mouvements divins en eux et à l'action divine dans le monde, à vouloir s'ouvrir davantage au travail des vertus théologiques en eux. L'examen pour le Règne les porte à cela. Il s'inspire d'abord de ce que le P. d'Alzon avait présenté en 1870, selon le schéma de l'examen particulier que saint Ignace présente dans les Exercices spirituels, et finalement du travail créatif des Jésuites modernes. De plus, l'examen s'enrichit pour nous par un effort d'approfondissement qui part des trois sources principales de notre spiritualité assomptionniste : l'Écriture sainte, saint Augustin et le P. d'Alzon.

Ce qui suit comporte trois façons de présenter l'examen pour le Règne. La première est une simple comparaison entre celui-ci et l'examen particulier de saint Ignace. La seconde vise à montrer qu'il s'agit d'un examen très simple. La troisième dévoile les richesses spirituelles auxquelles peuvent s'attacher ceux qui pratiquent l'examen du Règne.

COMPARAISON DES DEUX EXAMENS

Saint Ignace demande à ses religieux de passer quinze minutes chaque soir à s'examiner en se servant d'un exercice qui comprend cinq étapes qu'il nomme : 1. Action de grâce. 2. Prière pour obtenir la lumière qu'il faut pour voir ce qui s'est passé. 3. Examen proprement dit des fautes de la journée. 4. Remords et 5. Résolution de ne plus tomber dans les mêmes fautes. Les titres eux-mêmes disent assez clairement le caractère plutôt négatif de cet examen. Mais il suffit de se servir des suggestions qui nous viennent de notre tradition augustiniennne et assomptionniste pour donner à l'examen une tournure plus positive. Les cinq étapes deviennent alors : 1. Confession. 2. Illumination. 3. Les deux Royaumes. 4. L'humilité et 5. Incarnation mystique.

Un exercice simple.

Un exercice en cinq étapes peut paraître compliqué de prime abord. En fait, c'est un exercice simple qui se fait facilement si on voit bien son but. Il s'agit simplement de se rendre compte de nos mouvements intérieurs pour ou contre le Royaume de Dieu, et de l'action extérieure pour ou contre le Royaume de Dieu dans le monde qui nous entoure. C'est le travail principal de l'examen et c'est ce qui prend le plus de temps. Le reste comprend deux temps de prière préparatoire à l'examen et deux actes qui le suivent assez logiquement. L'exercice commence par une confession de la bonté de Dieu qui nous donne la vie dans un univers qu'il continue à créer merveilleusement. Ensuite, nous demandons au Seigneur de nous illuminer à l'intérieur de notre âme pour nous rendre capable de vivre notre journée à la lumière même de Dieu. Nous voulons voir les choses comme il les voit. Après l'examen, nous nous abandonnons à des sentiments d'humilité, moins à cause de nos fautes que parce que nous comprenons mieux ce que nous sommes en comparaison avec la grandeur de Dieu. Nous terminons l'exercice en nous ouvrant autant que possible au Christ qui s'incarne toujours davantage

en nous pour nous permettre de dire d'une façon de plus en plus vraie : " Ma vie, c'est le Christ."

Présenté ainsi, l'examen pour le Règne ne paraît pas tellement compliqué, mais une raison profonde rend difficile sa pratique journalière. Ce n'est pas tout de dire que cela demande de la discipline. Il faut examiner le contexte de vie dans lequel se fait cet examen. Si l'on arrive au bout de souffle à la fin d'une journée sans louange ni adoration, sans humilité, devant la grandeur de Dieu, sans ouverture au Royaume et encore moins à l'incarnation mystique, alors ce qui fait problème n'est plus que tout cela soit compliqué, mais que ce soit devenu étrange. Nous ne pouvons pas faire de tels actes à la fin d'une journée si nous ne les avons pas faits souvent au cours de la journée.

PRESENTATION DETAILLEE DE L'EXAMEN POUR LE REGNE

I. CONFESSER. " L'action de grâce doit durer toute la journée et même toute la vie." (*E.S.* p. 971.) Commencer l'examen en confessant Dieu pour sa bonté envers les hommes dit assez clairement que l'exercice ne doit pas être séparé artificiellement du reste de la journée. C'est à la fin d'une journée passée à le confesser, le louer, l'adorer, le remercier que l'on désire se mettre plus profondément en présence adorante de Dieu. " Je veux chanter à Yahweh tant que je vis, je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure." (*Ps* 105, 33.). Je te rends grâce, ô ma douceur et mon bonheur et ma confiance; mon Dieu, je te rends grâce pour tes dons. Mais c'est à toi de me les garder car ainsi tu me garderas, et se développera et se parachèvera ce que tu m'as donné. Et je serai avec toi, parce que, si je suis, cela aussi c'est toi que me l'as donné." (*Conf.* I, XX, 31.) " Rien ne porte Dieu à donner comme de le remercier de ses dons. Ah! soyons reconnaissants et sachons lui dire tous les remerciements auxquels il a droit. Quand notre prière ne serait qu'une action de grâce continue, elle serait plus puissante pour nous rendre agréable à Dieu. Remer-

cions, remercions sans cesse Dieu de toutes ses largesses ; remercions le même de ce qui nous semble dur de sa part, *in omnibus gratias agentes* ; et plus notre action de grâce sera sincère, aimante, pleine d'élan, plus les dons divins couleront dans nos cœurs, jusqu'au jour où nous recevrons, et pour toujours, le don des dons : Dieu lui-même !" (*E.S.* p. 425-26.) Nous le louons et le remercions pour son amour et sa bonté en général : pour la création, la rédemption, sa vie en nous, notre famille naturelle, notre vocation, notre congrégation, notre communauté, l'appel à l'apostolat, nos amis. Nous le remercions en particulier pour les grâces de la journée : un heureux événement dans le monde, la fin d'une sécheresse, la visite du Pape, une victoire en faveur des pauvres et des opprimés, l'eucharistie d'aujourd'hui, une homélie qui nous a touché, une rencontre importante, une lecture qui nous a fait du bien. Tout cela fait jaillir une louange et une adoration plus profondes de Dieu qui est maître et Seigneur de toute chose. Notre unique désir est de vivre en union avec celui qui est notre bien suprême et la source unique de notre bonheur. *Magnificat anima mea Dominum.*

II. ILLUMINATION. Dans le chapitre du *Directoire* sur l'examen particulier, le P. d'Alzon écrit : " ... Ne suis-je pas toujours le même, parce que je redoute la lumière qui me manifesterait mes défauts, et que je manque de l'énergie nécessaire pour les détruire dans leur racine ?... (*E.S.* p. 116.) Et dans la prière finale du dernier chapitre, il écrit : " Donnez-moi la lumière pour voir ce qui me manque..." (*E.S.* p. 123.) Dans la tradition augustinienne, il s'agit bien de lumière intérieure, le résultat de la vie divine en nous, la lumière tout éblouissante de la foi. " Heureux celui qui, nourrissant son âme des lumières de la foi, devient en quelque sorte tout lumineux." (*C.A.* 5-53-2.) Saint Augustin écrit : " Sans la foi, les hommes sont ténèbres; mais quand par la foi ils se tournent vers Dieu, par une sorte d'illumination ils deviennent lumière. En progressant, ils passent de la foi à la vision en méritant ainsi de voir ce qu'ils croient autant qu'un tel Bien peut être vu : ils reçoivent en eux une parfaite image de Dieu." (*Lettre* 150, 57.)

Comment ne pas citer tout au long ici, la belle prière de saint Paul pour l'illumination ?

" Daigne le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître ! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints, et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts et le faisant siéger à sa droite, dans les cieux, bien au-dessus de toute Principauté, Vertu, Seigneurie et de tout autre nom qui se pourra nommer, non seulement dans ce siècle-ci, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et l'a constitué, au sommet de tout, Tête pour l'Eglise, laquelle est son Corps, la plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout." (*Eph. 1, 17-23.*) Nous demandons la grâce d'illumination du Dieu qui vit en nous et qui nous ouvre les yeux du cœur pour nous faire voir comme il voit et les oreilles du cœur pour nous faire entendre comme il entend. L'Esprit du Fils nous est donné par le Père pour que nous ayons la puissance de comprendre comment sa Sagesse incarnée donne un sens à tout ce qui nous est arrivé au cours de la journée. Nous lui demandons la grâce de tout voir et de tout juger selon sa sainte Sagesse. Nous lui demandons la grâce de comprendre ce qu'il a fait et de voir ce qu'il veut de nous.

III. LES DEUX ROYAUMES. Notre but et notre vie, comme Religieux de l'Assomption, c'est le Royaume de Dieu. " Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise : *Adveniat Regnum Tuum.* (*E.S. p. 130.*) Comment ne pas vouloir se laisser grandir par un tel idéal en lui donnant la première pensée de la journée et en y revenant le soir pour voir où nous en sommes avec " notre vie spirituelle et notre substance religieuse ?"

Sans tomber dans le dualisme, il est clair qu'il y a deux puissances en nous et dans le monde, une puissance pour le bien et une

autre pour le mal. Saint Augustin en parle comme de deux amours. " Deux amours ont bâti deux cités." (*De Civitate Dei* XIV, 28.) Le P. d'Alzon parle de deux royaumes : celui de Dieu et celui de Satan. Mais il ne faut pas s'y tromper. Le Royaume de Dieu est d'abord à l'intérieur de nous. Celui de Satan l'est aussi. Ici, comme pour l'illumination, c'est une question d'intériorité. C'est seulement en restant en contact intime avec le Royaume au dedans que nous pouvons travailler utilement à construire le Royaume au-dehors.

Saint Augustin s'accroche à l'expression de " mouvement " à l'intérieur de nous. Il y a des mouvements pour le bien et des mouvements pour mal. Il faut savoir les reconnaître. Le P. d'Alzon se trouve à l'aise avec cette expression et avec cette méthode pour se reconnaître. " Saint Augustin ne craint pas d'appeler la charité : un mouvement de l'âme qui tend à jouir de Dieu pour lui-même : "*Caritatem voco motum animi ad fruendum Deo propter ipsum* (j'appelle la charité un mouvement de l'âme qui jouit de Dieu lui-même)." Ce mouvement est imprimé par Dieu, mais c'est un mouvement très volontaire du cœur humain, et c'est, comme remarque saint Thomas, ce qui en constitue la beauté." (*E.S.* p. 412.) Cette étape de l'examen veut être aux aguets pour voir ce que Dieu fait en nous et pour voir comment nous coopérons avec lui. Evidemment, il n'y a pas que les mouvements du bien, mais aussi les mouvements du mal qui viennent de nous et avec lesquels nous coopérons aussi.

Dans une conférence écrite d'abord pour les Religieuses de l'Assomption vers 1869 et envoyée sept ans plus tard aux Oblates, on trouve ce paragraphe qui fait penser aux lettres que le P. d'Alzon écrivait quelques mois après à Mère Correnson et au P. Emmanuel Bailly : " C'est un examen étonnant, pour les rares personnes qui le font, que celui-ci : " En quoi fais-je mon possible pour entretenir autour de moi la paix et l'union? En quoi est-ce que je sème des paroles qui sont des paroles de division ? En quoi suis-je pacifiante, conciliante ?" Voilà un examen que je livre à vos méditations." (*E.S.* p. 708.) L'union et la division ! Deux façons encore de parler des deux Royaumes, des deux cités. La Bible en a bien d'autres : le bien

et le mal, la lumière et les ténèbres, l'esprit et la chair, le ciel et la terre, Dieu et le monde, les deux chemins, etc.

On peut multiplier les textes. L'important est de faire le lien entre la réalité des deux puissances dans le monde et les deux buts que le P. d'Alzon nous présente. Il faut travailler à notre perfection personnelle (le Royaume au-dedans) et il faut travailler à la sanctification des autres (le Royaume au-dehors). Il nous appelle à discerner les mouvements qui sont pour ou contre ces deux buts. Saint Augustin a consacré sa vie à cette fin. Mais sa lutte contre le mal en faveur du bien a une dimension plus nette quant à l'aspect de sa vie personnelle. Nous voyons en lui davantage l'exemple d'un homme qui se considérait comme un grand pécheur. Il avance sur la longue route de la purification en confessant la bonté de Dieu qui le fortifie contre les faiblesses du passé. Tout cela construit le Royaume de Dieu au-dedans de lui et pour autant autour de lui aussi. Ce qui impressionne chez lui, c'est qu'il n'a jamais désespéré. Il n'a jamais refusé de s'accepter tel qu'il était. Il ne niait pas son passé. Il avait confiance que toutes ses fautes passeraient peu à peu par la lumière, la flamme et la présence divine en lui pour être purifiées. Toutes ses actions, toutes ses inclinations et tous les mouvements en lui qui n'étaient pas de Dieu, tels une tentation, une faiblesse, une peine tout, en fait, passait par la charité qui brûlait au-dedans de lui pour le purifier et y fortifier le Royaume de Dieu.

Saint Paul parle de la même lutte à ses chers Philippiciens, en les comparant avec ceux qui ne suivent pas le Christ. " Car il en est beaucoup, je vous l'ai dit souvent et je le redis aujourd'hui avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Leur fin sera la perdition. Ils ont pour Dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte; ils n'apprécient que les choses de la terre. Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'il a de pouvoir même se soumettre tout l'univers. Ainsi donc, mes frères bien-aimés et tant désirés, ma joie et ma cou-

ronne, tenez bon de la sorte, dans le Seigneur, mes bien-aimés." (Phil. 3, 18-4,1.)

Tout l'effort de cette partie de l'examen est de se rendre compte des différents mouvements dans nos vies pour reconnaître ceux qui viennent de la grâce et ceux qui viennent du péché. Mais l'insistance est davantage sur le bien que sur le mal. Nous misons sur Dieu plus que sur nous-mêmes. Nous voulons nous rendre compte de plus en plus de ce que Dieu fait en nous et autour de nous. Nous voulons aussi apprendre à collaborer avec lui. Il est évident qu'on peut passer tout son temps à dénicher ce que nous avons fait de mal pendant la journée. Mais c'est justement de cette tendance que nous avons à nous corriger. Il est préférable de se rendre bien compte que Dieu est présent en nous et que la puissance de la résurrection de son Fils est à l'œuvre en nous. Nous cherchons à voir comment cette grâce a réussi à augmenter notre zèle et à nous faire grandir en paix, nous a aidé à comprendre une situation et à approfondir un mystère, nous a rendu plus capable d'écouter, en augmentant en nous l'amour de Dieu et de nos frères.

Cet examen est donc beaucoup plus qu'une simple forme d'ascèse comme l'examen que nous pratiquions autrefois. Il faut plutôt le lier à la pratique de la présence de Dieu qui nous conduit à une adoration toujours grandissante de celui qui nous fait don de sa présence en nous et dont l'action est toujours en vue d'une union plus profonde avec lui. Dans sa première lettre au Maître des novices, le P. d'Alzon résume tout ceci d'une façon merveilleuse.

" Le Royaume de Dieu en nous est donc la dépendance la plus absolue de tout notre être, de toutes nos facultés à l'action intime de Dieu. Dieu est le maître, nous sommes les sujets : " *Ego autem servus tuus et filius ancillæ tuæ.*" Si Dieu est notre roi et s'il a le droit de nous commander selon l'étendue de sa puissance, de son intelligence et de son amour pour nous, nous sommes tenus de lui obéir selon toute l'étendue de notre reconnaissance pour ses bienfaits, de l'intelligence que nous avons de ses droits et de ses dons, et selon toute la puissance d'agir qu'il nous a départie. Que nous reste-t-il qui ne lui appartienne pas ? Qu'avons-nous que nous ne devons lui

consacrer très librement et très volontairement, car de tous ses dons, le don le plus précieux peut-être est la liberté, et comme il a droit à ce qu'il y a de plus excellent en nous, c'est par notre liberté surtout que nous pouvons l'honorer le plus. Mystère admirable où Dieu nous rend toujours plus libre, à mesure que nous le faisons régner plus parfaitement sur nous, et où la perfection de notre obéissance est le principe de la perfection même de notre liberté. " Cherchons donc, mes très chers Frères, ce Royaume de Dieu, proclamons-le avec toute la plénitude et de notre liberté et de notre amour, car Dieu ne veut pas régner sur des esclaves, mais sur des âmes libres, sur des fils qu'il puisse aimer d'une tendresse paternelle et qu'il puisse, dans son Royaume, faire asseoir sur son trône pour régner avec lui." (E.S. p. 152-153.)

IV. L'HUMILITÉ. La quatrième étape de l'examen pour le Règne découle tout naturellement de la précédente. Saint Augustin nous enseigne que nous avons deux sources d'humilité : notre petitesse et la grandeur de Dieu. La grandeur de notre but, travailler à l'extension du Royaume de Dieu, nous met face à face avec notre faiblesse, nos péchés et notre manque de ressources. Par contre, Dieu est grand et tout-puissant. Il peut tout et la victoire sera certainement à lui quand son Christ lui remettra le Royaume à la fin des temps. C'est cette grandeur de Dieu qui est la source la plus efficace de notre humilité. " La foi me montre dans la lumière le tout de Dieu et mon néant." (E.S. p. 50.) Se voir petit en comparaison avec Dieu nous rend humbles, mais pas méprisables. En fait, rien ne nous relève autant que de se voir à la lumière de la grandeur de Dieu et de croire qu'il est notre Père. Quand nous comparons l'action de Dieu en faveur du Royaume à nos propres actions, nous arrivons à comprendre que de nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire. Ce qui est le plus admirable est que Dieu nous prenne quand même comme collaborateurs. Mais il le fait d'une façon très intime. Son choix est d'agir en nous et par nous à l'établissement de son Royaume. Plus nous coopérons avec lui, plus puissante devient son action. Par contre, plus son action est puissante, plus nous compre-

nons que cela échappe à nos propres pouvoirs. " C'est que, dès avant que j'eusse l'être, toi, tu étais, et je n'étais pas tel que tu dusses m'accorder l'être." (*Conf. XIII, i, 1.*)

Ce que dit saint Augustin de notre existence même est vrai de chacun des actes qu'il nous permet de faire pour le Royaume. Rien en nous n'est proportionné au Royaume sauf que Dieu veut se servir de nous. Le P. d'Alzon s'en émerveille : " Ce qu'il faut surtout admirer, c'est la puissance divine éclatant là où les moyens humains sont les plus faibles. Il semble que Dieu veuille constamment tout de rien." (*C.A. 6-72-2, #371.*)

V. L'INCARNATION MYSTIQUE. Il faut finalement se demander quelle est la logique interne d'un exercice qui nous veut si intimement unis au développement du Royaume de Dieu en nous et autour de nous. A quel extrême cela veut-il conduire ? A l'imitation du Christ ? A marcher à sa suite ? A l'incarnation mystique ? Oui, tout cela et surtout ce qu'il veut et comme il le veut. Même si nous ne pouvons parler d'un tel mystère qu'en bredouillant. Il faut sans cesse s'inspirer de ceux qui ont vu ce que nous cherchons à voir pour mieux pénétrer le mystère du Royaume auquel nous sommes appelés à consacrer nos vies et qui nous nourrit.

" Non , frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ-Jésus." (*Phil. 3, 13-14.*)

" Seigneur, faites que je marche sans cesse en votre présence et qu'ainsi j'arrive à la perfection." (*E.S. p. 27.*)

Saint Paul exprime toute la grandeur de son idéal ainsi : " Le connaître, lui, avec la puissance de sa Résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts." (*Phil. 3, 10.*)

" Seigneur Jésus, venez. Venez vivre en moi, vous incarner en moi, comme vous vous incarnez pour tous à l'Eucharistie, comme

vous vous incarnez sur les lèvres du prêtre par la prédication de votre parole, comme vous vous incarnez dans votre Eglise par la circulation de votre grâce à travers tous ses membres. Venez, Seigneur : "*Veni Domine Jesus* " et que l'époux et l'épouse disent " Venez ". (E.S. p. 918.)

" Donne-toi à moi, mon Dieu, redonne-toi à moi. Voici que j'aime et c'est si peu., je veux aimer plus fort. Je ne puis mesurer, afin de le savoir, combien je manque d'amour pour qu'il y en ait assez, et qu'ainsi ma vie coure à tes embrassements, sans qu'elle se détourne avant d'être abritée dans l'abri secret de ton visage." (*Conf.* XIII, 8, 9.)

" Tel est, ô mon Dieu, le terme de ma vie : être dépouillé, séparé de tout, pour être revêtu de votre divin Fils et vous être éternellement uni. Donnez-moi la lumière, pour voir ce qui me manque; la force, pour acquérir les vertus que je n'ai pas. Donnez-moi la grâce de suivre ma vocation, afin qu'en vrai fils de l'Eglise et de la Sainte Vierge, je ne sois pas indigne imitateur des vertus de Jésus, mon Maître. Que mon union avec vous, ô mon Dieu, commencée sur la terre, se consomme pendant l'éternité dans l'océan de vos miséricordes, de votre amour et de vos perfections infinies ! Ainsi soit-il." (E.S. p. 123.)

CONCLUSION

En fin de compte, il faut avouer tout ce qu'il y a d'artificiel dans un exercice qui veut contenir tant de sublimité dans cinq étapes. Nous comprenons bien que les exercices précis ont peu de place chez saint Augustin et même chez le P. d'Alzon. Pourtant, nous savons aussi que nous avons besoin de discipline. C'est là qu'il faut faire l'expérience de la tension qui existe entre la liberté et l'ascèse qui nous y conduit. Il nous faut de l'ascèse et de la discipline pour nous ouvrir aux dons de Dieu. Mais l'idéal est d'en avoir besoin le moins longtemps possible. Les uns pourront se trouver mal à l'aise

avec cet exercice parce que ce qu'il leur demande leur est si peu familier ou habituel. Les autres pourront en souffrir parce qu'ils baignent déjà dans les grandeurs où l'exercice veut les conduire, et ils trouveront ces cadres trop étouffants. Cet exercice n'est pas pour eux. Ils sont arrivés là où l'exercice veut nous conduire tous.

EXAMEN POUR LE REGNE (résumé)

I. CONFESSION

Louons le Seigneur et remercions-le de son amour et de son action dans nos vies : de nous faire vivre, de nous avoir donné son Fils, notre vocation et les grâces particulières de cette journée.

II. ILLUMINATION

Demandons au Seigneur de nous ouvrir les yeux et les oreilles du cœur pour mieux voir et entendre son action dans nos vies. Essayons de nous voir tels que nous sommes et de juger notre journée à la lumière divine.

Comme Dieu nous voit,

III. LES DEUX ROYAUMES

Nous sentons en nous l'attrait du bien et du mal, les mouvements de l'amour de Dieu et de l'amour de soi, la réalité des deux Royaumes : celui de Dieu et celui de Satan.

– Aujourd'hui, en quoi ai-je travaillé à détruire le règne de Satan en moi ?

– Aujourd'hui, en quoi ai-je fait avancer le règne de Jésus-Christ en moi ?

– Aujourd'hui, en quoi ai-je combattu le règne de Satan autour de moi ?

– Aujourd'hui, en quoi ai-je fait avancer le règne de Jésus-Christ autour de moi ?

IV. HUMILITE

C'est Dieu qui nous sauve et qui établit son Royaume en nous. Nous sommes faibles. Il est tout-puissant. " La foi me montre dans sa lumière le tout de Dieu et mon néant." Apprenons l'humilité devant la grandeur de Dieu qui daigne agir en nous.

V. L'INCARNATION MYSTIQUE

" Seigneur Jésus, venez. Venez vivre en moi, vous incarner en moi, comme vous vous incarnez pour tous à l'Eucharistie, comme vous vous incarnez sur les lèvres du prêtre par la prédication de votre parole, comme vous vous incarnez dans votre Eglise par la circulation de votre grâce à travers tous ses membres."